

STILL LIFE



Manet, *Huîtres et seau à champagne*, 1876.

Insomnie, s'installer dans la nuit ; mais avant : se lever, prendre un cahier, celui-ci ; une plume, celle-ci ; un petit livre illustré des *Natures Mortes* de Manet aux feuilles-oiseaux dépliées — juste ce qu'il me faut : une fois déployées les feuilles-ailes laissent paraître la majesté d'un tableau. Je trouve là celui qui dans l'entre-deux du sommeil, m'appelait. Non pas l'image du tableau mais son écriture, ses mots, leurs chair et couleurs : crépitement, nectar, éventail, nacre, citron, faïence, reflets, tintement, argent, or, cuivre, fleurs, murmures, rose poudré, plan resserré, treillage, coquillages, sel...

Dans l'eau glacée, le verre lourd et fumé retient le chant de l'élixir, le bouillon doré de l'excès. Des huîtres aux contours noirs tremblés, rivées à leur récif de faïence, ondoient et s'offrent en vert, violet, blanc, rose, tabac, gris perle, encre et soie. Un monde opiniâtrement clos ici même éclos.

Tout proches, au premier plan, les piquants citrons excèdent l'espace du cadre. L'un d'eux tranché net par un couteau dont le manche d'argent reflète la couleur juive de l'écorce fraîchement coupée, sa pulpe dévoilée, rayonne comme une pièce d'or d'un trésor naufragé, qu'avec patience le sel et l'eau polissent.

Les contrastes parviennent à l'œil par ressacs. Pas de vague à l'âme, plutôt l'échappée, le voyage de l'âme. Car pendant que la nacre bleutée de la faïence exhale des effluves de sel et de sable, que leurs grains craquent sous la

dent de l'œil humide, les reflets desdits contours se courbent, s'étirent et enveloppent enfin le ventre de métal givré.

Le seau à champagne devient un miroir concave où se peint l'autre tableau. Deux traits de pinceaux ramassés et vifs, couchés à l'horizontal. Le plus grand accueille et berce le second plus petit, plus charnu, couronné d'un point d'encre noire. Un signe, ☺, proche du

sinogramme du cœur, 心, émane de la surface d'acier.

Le seau se fait sceau. Pareille à une cloche renversée, il languit la mise en branle de son battant, aux cou et col couverts d'un papier tendre et froissé de cuivre rose, pour vibrer et tinter – les allusions sont ici parfaitement entendues ; c'est en se frottant à l'écriture des tableaux de Manet que la volupté s'invite, comme allant de soi. Manet est le peintre des sens qui bondissent dans la pensée et réciproquement.

Dans un instant, le champagne écumera et déferlera comme un raz-de-marée, submergera l'araignée de mer, qui sur trois (ou quatre) pattes métalliques transporte le sel après avoir tissé sa propre toile de papier brun damassé de losanges châtain autour desquels treillissent et s'enroulent des petites fleurs de même couleur piquées de rouge. De ce délicat ouvrage, à l'ombre d'un éventail déployé en abyme dans des teintes douces d'orient : rose cuisse-de-nymphes, jaune impérial et vaporeux du levant, blanc poudre de riz... l'araignée saunière repose. Et comme la voile tendue de l'éventail pavoise, le regardeur

apercevra, ciselées par la barre de flèche de bambou, deux profondes entailles, à travers lesquelles il aura le loisir d'entra-percevoir son propre regard.



Mais le breuvage ambré n'a pas encore coulé ; il demeure scellé dans son enveloppe de verre fumé. Je comprends le resserrement, l'intimité souple de l'espace, comme un embrassement qui, après avoir retenu l'éclat spontané d'un baiser bouclant la discrétion d'un rire ou le doux effleurement d'un mot portant à sourire, les aura laissés libres d'en irradier l'espace, enfin se faire étoiles destinées à consteller la nuit noire et profonde d'une pupille. Et si le texte dit : « le temps, dans son ampleur plus vaste que le nombre, déclôt l'inapparent pour reprendre en lui l'apparu » ; c'est dire qu'ici le cercle s'éjouit à l'infini.

En cette alcôve, métonymie du cœur, nul secret ne s'évante. Sous cette voûte, aussi intime et superbe que peut l'être la chambre des amants s'y retrouvant un temps pour s'aimer, se revêtent les nouveaux corps. Les huîtres, coupes et calices nacrées, sont des ouïes à l'écoute des confidences vraies ; aussi arrive-t-il parfois qu'en leur cœur une formule perle.

J'écris, la page bleuit et fleurit en tous sens. Je tourne à l'horizontal mon petit cahier à spirales et note cette formule extraite de « L'huître » de Francis Ponge.

« C' est un monde opiniâtrement clos. Pourtant on peut l' ouvrir... »

L'accent circonflexe est un oiseau qui traverse le ciel du texte : blanchâtre, verdâtre, noirâtre.

Je trace ce signe  plusieurs fois sur la feuille ; puis le même en écriture ossécaille --  aux écaïlles d'huîtres, en l'occurrence : ; note qu'en composition, l'élément « cœur » est une des clefs les plus fréquentes. Il se trouve dans « évoquer », « penser », « aimer », « désirer », « sentiment secret », « réalité non apparente » et « écouter ».

Le silence affleure, monte, s'étend et embrase le studio. Les mots sont pétris de cette matière. Certes, d'ici peu, tout s'ébruïtera, criera, s'énervera et gesticulera au jour. Il faut pourtant ce contraste, ce point mobile, motile. La forêt sacrée n'est pas excentrée, elle respire et croît au cœur même du bruit et de la fureur. Existe cependant, de plus en plus visible, c'est-à-dire de plus en plus caché, un lieu sauf et intact comme l'est un tableau de Manet.

J'ai allumé ma lampe à 1h20 du matin pour l'éteindre à 4h et des poussières. Se posent tour à tour au pied de mon lit le petit livre illustré des *Natures Mortes* de Manet, le cahier, le stylo plume et *Le Parti pris des choses*, telles des petites offrandes faites aux dernières heures de la nuit. Et si la lune est presque pleine, ma joie, elle, l'est entièrement.

Tandis que le sommeil m'emporte, viennent à moi ces mots : « les feux et la clarté d'une nuit offerts au jour ; l'agitation nouvelle. » Garder cela en soi ; ne redoute pas d'oublier *cela*, puisque « tout ce qui se perd dans la nuit, demain je le rattraperai ».

Hors du monde, le 10 décembre 2020